

volontairement, mais par la ruse de docteurs d'impunité. De là vient que les Septante appellent leurs paroles de fausses excuses, de celles dont le Psalmiste ne veut pas se rendre coupable : « Ne souffrez point, Seigneur, que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher de vaines excuses à mes péchés. » *Psalm.* cxi, 4. Nous applaudissons volontiers à nos vices, et, vaincus par les attraits de la volupté, nous prétendons la faiblesse de la chair ou les ordres formels des supérieurs.

Par conséquent, les paroles et les visions des hérétiques seront inutiles, et ils font alliance, non pas avec Dieu, mais avec leur condamnation amère, qui, lorsque viendra le jour du jugement, germera sur les sillons de leur champ, en sorte qu'ayant semé dans la joie, ils moissonneront dans les larmes, que leurs rires se changeront en pleurs, et qu'ayant été consolés en ce monde, ils seront affligés dans l'autre.

LIVRE III.

Je n'ignore point, Pammachius, que je pourrais sur les douze Prophètes, en voulant donner aux Latins une interprétation sûre, une œuvre des plus difficiles, propre plutôt à me faire accuser de témérité qu'à mettre en relief mon savoir. Mais c'est vous qui m'exhortez, ou plutôt vous m'ordonnez de la faire, et je ne saurais vous rien refuser. Eu égard à ce que pouvaient ceux qui offraient, les deux oboles de la femme pauvre eurent plus de valeur dans le trésor de Dieu que les riches présents de bien d'autres : *Luc.* xxi : dans la mesure de mes forces, je m'acquiesce envers Dieu d'abord, et ensuite envers vous, qui êtes de Dieu. Je me souviens d'ailleurs toujours du mot de Virgile : « Pollion lui aussi fait des poésies d'un charme tout nou-

per se, sed per doctores pessimis errasse videantur. Unde et LXX verba eorum, excusationes falsas transulerunt, quas propheta devitat, dicens : « Ne declinet cor meum in verba malitiae, ad excusandas excusationes in peccatis. » *Psalm.* cxi, 4. Libenter vitii nostris applaudimus, et superati voluptatibus, obtendimus carnis infirmitatem, aut dura majorum imperia. Unde verba et visiones haereticorum inutiliter erunt. Et ferient foedus, nequaquam cum Deo, sed cum amaritudine, que cum dies iudicii advenierit, germinabit sulcos agri eorum, ut qui seminaverunt in gaudio, metant in lacrymis; qui riserunt, fiant; qui habuerunt consolationem, lugeant.

LIBER TERTIUS.

Non ignoro, Pammachi, difficilem me duodecim prophetarum opus [al. *opusculum*] eudere, certe interpretatum Latinis, et quod magis temeritatem

veau; » et, tout en me réjouissant de ce que le droit de l'amitié vous fait mon protecteur déclaré, je redoute beaucoup le jugement tacite de votre érudition et je crains plus vos éloges que les critiques de mes adversaires. Leur jalousie fait qu'on ne peut ajouter foi à leurs dires, et c'est le nom d'accusateurs plutôt que celui de juges qui leur convient. Mais vous qui m'aimez, vous prononcez sur les choses mêmes sans acception de personne. Bien que l'affection soit aussi sujette à erreur, et que je loue cette belle maxime de Théophraste, que Cicéron a rendue plutôt pour le sens que mot à mot : « Les jugements de ceux qui aiment sont aveugles, » je préfère pourtant qu'en jugeant mes écrits, vous soyez plutôt égaré par l'amour que

nostram possit arguere, quam scientiam prodere. Sed quia tibi hortanti, ino imporanti, negare nihil possumus, et pro offerentium viribus in gazophylacium Dei, multorum divitiis duo mulieris pauperis ara superarunt; *Luc.* xxi, quidquid possumus, primum Deo, deinde tibi, qui Dei es, solvimus; illiusque semper versiculi recordamur : « Pollio et ipse facit nova carmina. » Cumque apertum factorem pro jure amicitiae esse te gaudemus, tacitum eruditionis tuae iudicium peritimos; magisque te laudantem, quam adversarios detrahentes metuo. Illis enim emulatio detrahit fidem, et non tam iudices quam accusatores vocandi sunt. Tu autem qui [al. *quod*] diligis, nequaquam personarum, sed rerum promissis sententiam : quam et amor recipiat errorem, pulcherrimeque sit illud θεοφιλέτου, quod Tullius magis ad sensum, quam ad verbum interpretatus est, τὸ πρὸς τὸ φιλοφρονέω, id est, « amantium caeca iudicia sunt; » attamen in istam partem peto magis ut la-

par la haine. Je dicte le troisième livre sur Osée, et je suis arrivé aux vaches de Béthaven. Puis-que l'esquisse de mon commentaire vogue toutes voiles dehors, répète pour moi ce mot du Prophète : « Des quatre vents du ciel, venez, ô Esprit, » afin que, franchissant d'une course rapide tous les écueils cachés sur mon passage, et bien que la tempête me menace de naufrage de toutes parts, je parvienne à porter en sûreté jusque dans le port les marchandises du Seigneur.

« Les habitants de la Samarie ont adoré les vaches de Béthaven, et le peuple de cette idole l'a pleurée; mais les gardiens de son temple ont fait leur joie de sa gloire, lorsqu'elle a été transférée hors de leur pays; car leur Dieu même a été porté en Assyrie, et ils en ont fait un présent au roi dont ils voulaient acheter la protection; mais Ephraïm n'en aura que la honte, et Israël rougira du peu de succès de ses des seins. » *Osé.* x, 5, 6. Les Septante : « Les habitants de Samarie ont mis leur demeure sous la protection du veau de la maison de On, et c'est pourquoi il est devenu un sujet de douleur pour eux; et, après avoir irrité Dieu, ils ont fait leur joie de la gloire de leur idole, lorsqu'elle a été transférée hors de leur pays et qu'attachant cette idole elle-même, ils l'ont portée en présent chez les Assyriens au roi Jarib, jusqu'en son palais. Mais Ephraïm n'en aura que la honte, et Israël rougira du peu de succès de ses desseins. » Ce qu'est Béthaven, que les Septante

appellent la maison de On, et ce qu'est le roi Jarib, mot qui veut dire vengeur, nous l'avons déjà pleinement expliqué. Les habitants de Samarie ont donc adoré à Béthaven, c'est-à-dire à Béthel — des vaches d'or, — et le texte dit bien, non pas des veaux au masculin, mais ironiquement des vaches au féminin, pour montrer qu'Israël adorait et les veaux comme dieux et aussi des vaches comme déesses. Et pour indiquer que, bien qu'il dise les vaches de Béthaven, il n'y avait qu'un veau d'or à Béthel, il continue en disant, non pas : Le peuple les pleura, mais « le pleura, » c'est-à-dire pleura le veau d'or. Mais d'où vient que, le peuple pleurant son idole, les prêtres de son temple furent dans la joie? Les Hébreux racontent que les veaux d'or avaient été volés par les prêtres, qui les avaient remplacés par d'autres d'airain doré. Aussi, pendant que le peuple se lamentait, au temps de ses calamités, de ce que les veaux d'or eux-mêmes étaient envoyés avec d'autres présents, par le roi d'Israël, aux rois d'Assyrie et notamment à Sennachérib, les gardiens du temple étaient dans la joie, pensant qu'on ne pouvait découvrir leur fraude. C'est là ce que veut dire la prophétie : Les gardiens du temple du veau d'or furent pleins de joie à l'occasion de ce veau d'or que le peuple regardait comme sa gloire, parce qu'il était parti du milieu du peuple et qu'il avait été transporté chez les Assyriens. Et le verset suivant, ajoutent les Juifs, montre que c'est bien là le sens de celui

baris, non odio, sed amore. Tertium in Osee prophetam dictamus librum, et ad vaccas Bethaven usque pervenimus; nobis quoque interpretationis vela penduntibus, tu debes propheticum illud dicere : « A quatuor ventis caeli veni, spiritus, » ut celeri cursu varios insidiantium scopulos transcutentes, meos Dominicas, ex omni parte saviente naufragio, ad portus tutissimos perferamus.

« Vaccae Bethaven coluerunt habitatores Samariae, quia luxit super eum populus ejus, et editi ejus super eum exultaverunt in gloria ejus, quia migravit ab eo. Siquidem et ipse in Assur delatus est, munus regi ultori, confusio Ephraim capiet; confundetur Israel in [al. a] voluntate sua. » *Ose.* x, 5, 6. LXX : « And vitulum domus On morabuntur qui habitant in Samaria; quia luxit populus ejus super eum. Et sicut irritaverunt illum, gaudent super gloria ejus: quia translata est ab eo, et ipsum in Assyrios ligantes, tulerunt munera regi Jarib in domo. Ephraim escupiet confusione; confundetur Israel in consilio suo. » Quae sit Bethaven, pro qua LXX translalerunt, domum On, et qui sit rex Jarib, qui interpretatur ultor, supra plenius disputavimus. In Bethaven igitur

tur, id est, Bethel, vaccae aureas colerunt habitatores Samariae, quas cum Irrisione non vitulos sexus masculini, sed vaccae, id est, feminas appellavit; ut videlicet Israel non solum deos vitulos, sed deas vaccae coleret. Et ut ostenderet vaccae Bethaven, nunc in Bethel vitulum sentiendum, non intulit, luxit super eis populus, sed, super eo, id est vitulo auro. Si autem luxit populus, quare editi ejus super eo exultaverunt? Talent librai vitulos aureos a sacerdotibus furto esse sublatos, et pro his amicos et deauratos repositos. Cum igitur lugeret populus tempore necessitatis et angustiae etiam vitulos aureos inter munera caetera Assyriis regibus et maxime regi Sennacherib ab Israel rege esse directos, exultabant editi, quod fraus eorum nequaquam posset argui vel deprehendi. Et hoc est quod ait, editi ejus, id est, vituli, super eo exultaverunt in gloria populi, hoc est, in vitulo, quem habebant pro gloria; quia migrasset ab eo, id est, a populo, et translatus esset ad Assyrios. Et ut sciamus, inquit, hoc esse quod dicitur, perspicue sequens versus ostendit: Siquidem ipse in Assur delatus est, munus regi ultori. » Statimque sequitur : « Confusio

qui précède : « Leur idole même a été transportée en Assyrie et ils en ont fait un présent au roi dont ils voulaient acheter la protection ; » et de suite après : « Ephraïm n'en aura que la honte et Israël rougira du peu de succès de ses desseins. » Des lettres apprennent au roi d'Israël que la tromperie des veaux dorés est découverte ; la plus grande honte revient aux Israélites du présent par lequel ils avaient pensé qu'ils seraient le plus agréables, et ils offensent ceux qu'ils voulaient se rendre favorables par leurs dons, ceux-ci croyant que cette tromperie provient, non pas d'un vol des prêtres, mais d'un dessein des rois. Nous lisons dans le livre des Rois que Manahen, roi d'Israël envoya mille talents d'argent à Phul, roi d'Assyrie, afin qu'il mit sa main dans sa main, c'est-à-dire afin qu'il lui fournit des secours, et ce serait alors, selon quelques commentateurs, que les veaux d'or furent aussi envoyés en Assyrie. Au lieu de Jarib, l'interprétation de Symmaque est protecteur et défenseur. Recherchons maintenant comment, au sens spirituel, tout ce passage doit s'appliquer aux hérétiques. Ils ont adoré les vaches de Béthaven ou de la maison d'On, mot qui veut dire travail, les hérétiques qui se vantaient d'habiter sous la garde des commandements de Dieu, c'est-à-dire d'habiter Samarie, et au jour du jugement, quand la condamnation germait comme une herbe amère sur les sillons du champ, le peuple pleurera sur son veau d'or, sur cette doctrine perverse qu'il croyait être de

Ephraim capiet, et confundetur Israel in voluntate sua, » sive, « in consilio suo. » Deprehensa enim fraus deauratorum vitulorum regi Israel litteris indicatur, et unde se placere astimaverant, inde vel maxime confunduntur, et offendunt eos quibus manera miserant, astimantes [al. *astimantium*] non furto sacerdotum, sed fraude regum atque consilio hoc esse perfectum. Legimus in Regum volumine, regem Israel Manahen regi Assyriorum Phul mille argenti talenta misisse, ut esset manus ejus cum eo, id est, ut ei præberet auxilium, inter quæ nonnulli arbitrantur etiam vitulos aureos esse directos. Pro Jarib in presenti loco Symmachus interpretatus est *ὑπερασπιστής*, id est *praesuli et defensori*. Juxta spiritalem intelligentiam laborandum est, quomodo omnia hæreticis cooptemus. Vaccas Bethaven, sive domus *Ἄβ*, quod interpretatur *labor*, coluerunt hæretici, qui se in custodia mandatorum Dei, hoc est, Samaria habitare jactabant, dieque judicii quando germinabit quasi amaritudo iudicium super sulcos agri, legebit populus super eum, hoc est super vitulum, et super dogma perversum, quod putabat Deum. Sed et aditum, non dixit, exsulta-

Dieu. Pour les gardiens du temple, le texte ne dit pas qu'ils se réjouiront, mais au passé qu'ils avaient mis leur joie dans leur gloire, dont ils s'étaient enivrés autrefois, parce que le peuple s'était éloigné de Dieu, ou parce que la gloire elle-même de Dieu s'était retirée du peuple qui l'avait abandonnée. Tout ce que les hérétiques disent, tous les beaux discours qu'ils arrangent, ce sont autant de présents qu'ils envoient à leur roi, le diable, pour qui ils font toutes choses. De là vient qu'ils seront couverts de honte pour l'éternité et qu'ils seront confondus dans leurs desseins. Un commentateur, et plus haut et sur ce passage, a laissé écrit dans ses commentaires que par le roi Jarib ou vengeur on doit entendre Jésus-Christ. Je repousse absolument cette opinion. C'est une impiété d'appliquer au figuré à Jésus-Christ ce qui a trait au roi d'Assyrie selon l'histoire.

« Samarie a fait disparaître son roi comme une écume sur la surface de l'eau, et les hauteurs de l'idole, qui sont le péché d'Israël, seront désolées. » *Osé*, x, 7, 8. Les Septante : « Samarie a rejeté son roi comme un bois sec à la surface de l'eau, et les autels d'On, qui sont les péchés d'Israël, seront enlevés. » Au lieu d'écume, que les Septante et Théodotion ont remplacé par fagot, herbes sèches ou broussailles mortes qu'attend le feu, Symmaque a mis *épithème*, pour nous donner à entendre, dans une chaudière en ébullition, l'eau qui s'élève en écume et en bulles. De même donc que l'écume qui

bunt, sed exsultaverunt, ad preteritum tempus referens, super gloria sua, qua quondam gloriosa confaxerat, eo quod migrasset populus a Deo, sive quod ipsa gloria Dei migrasset a populo, a quo fuerat derelicta. Quidquid autem loquuntur hæretici, et pulchro sermone componunt, mittunt munera regi suo diabolo, ad illum emecta referentes, unde confusio eos capiet in æternum, et confundentur in voluntatibus suis. Quidam et supra et in presenti loco in commentariis suis scriptum reliquit, regem Jarib, id est, ultorom, Christum intelligendum. Quod nobis omnino displicet. Impium enim est quod juxta historiam intelligitur de rege Assyrie, juxta tropologiam ad Christum referri.

« Transire fecit Samaria regem suum quasi spumam super faciem aque, et disperdentur excelsa idoli, peccatum Israel. » *Osé*, x, 7, 8. LXX : « Projicit Samaria regem suum sicut cremam super faciem aque, et auferentur aras *Ἄβ*, peccata Israel. » Pro *spuma*, quam LXX et Theodotus *εὐθύρωνος*, id est, *cremæ* transferunt, *aridas* scilicet herbas siccasque virgulas, que camino et incendio preparantur, Symmachus posuit *ἐπιθήμα*, volens ostendere ferven-

est à la surface de l'eau se dissout promptement, de même le royaume des dix tribus aura une fin précipitée et périront les hauts lieux, en hébreu *BAMORA*, dont il est écrit : « Le peuple offrait encore des sacrifices et de l'encens sur les hauts lieux. » III *Reg.* xxii, 41. Ces hauts lieux sont ceux de *On* ou de *Aven*, c'est-à-dire de l'idole inutile, qui est le péché d'Israël ; et voici ce qui arrivera quand cette idole et ces hauts lieux auront été renversés :

« La bardane et le chardon monteront sur leurs autels, et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » *Osé*, x, 9. Les Septante : « Les épines et les chardons monteront sur leurs autels, et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » Signe de la désolation la plus complète : les murs mêmes et les derniers vestiges des édifices ne restent pas. Alors « ils diront aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous. » Le Seigneur dit que cette prophétie s'accomplira au dernier temps de la captivité des Juifs. Or, ce qui est dit ici contre les dix tribus d'Israël, nous le pouvons étendre à tout le peuple des Juifs, en sorte qu'à la prise de Jérusalem et au renversement du temple par les Romains, ou, comme le croient d'autres commentateurs, au jour du jugement, ils soient saisis d'horreur et disent « aux montagnes : Couvrez-nous, et aux collines : Tombez sur nous, » afin de mourir sans

voir arriver les maux qui portent la mort. D'autre part, au sens spirituel, la Samarie de l'impieété a fait promptement disparaître son roi, c'est-à-dire la parole ou la doctrine des hérétiques, semblable à l'écume sur la surface de l'eau, qui s'est montrée à peine et s'évanouit aussitôt, ou au bois mort qu'il est facile d'ôter de la surface de l'eau et de jeter au feu. Tels sont les hérétiques, dont les paroles s'enflent comme des bulles d'écume et qui mêlent au baptême et aux discours de Jésus-Christ le bois mort de leur enseignement qu'attend le feu. Tout cela passera ; les discours magnifiques qui ont causé le péché d'Israël et qui leur coûtèrent tant de travail — ce qui est le sens de *On*, — seront effacés soudain ; la ruine de l'impieété sera si complète, que les épines et les chardons croîtront sur leurs autels. Les épines et les chardons naissent, nul ne l'ignore, dans les champs qu'on laisse sans aucune culture. Ce sont ces épines qui étouffent le bon grain ; ce sont elles qui ne permettent pas au fruit de la vigne de croître et qu'Israël a produit au lieu de raisins. L'attente du Seigneur était qu'il portât des raisins et il a produit des épines ou des grappes sauvages semblables aux bonnes, mais dont l'amerume arrache une grimace de dégoût à ceux qui les mangent. Aussi lorsque viendra le temps du jugement et que toutes leurs idoles auront été renversées, ils diront aux montagnes, à leurs maîtres d'autrefois qu'ils croyaient élevés :

tis olla superiores aquas, et in spumam bullasque assurgentes, quas Græci *τροχιδάρας* vocant. Sicut igitur spuma, que super aquam est, cito dissolvitur ; sic regnum decem tribuum velociter finietur, et peribunt excelsa, id est, *BAMORA*, de quibus scriptum est : « Verumtamen adhuc populus immolabat et adolebat in excelsis. » III *Reg.* xxii, 41. Ipsa autem excelsa *Ἄβ* sunt, sive *AVEN*, id est, idoli, quod interpretatur *inutile*, quod idolum et inutile peccatum est Israel. Dissipato autem idolo et excelsis ejus.

« Lappa et tribulus ascendent super aras eorum, et ardent montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos. » *Osé*, x, 9. LXX : « Spinae et tribuli ascendent super altaria eorum, et dicent montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos. » Signum ultimæ solitudinis, ut ne parietes quidem et extrema edificiorum vestigia relinquuntur. Eo tempore, « dicent montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos. » Quod Dominus in ultimo tempore captivitatis Judaicæ dicit esse complendum. Quidquid ergo nunc contra decem tribus, sive contra omnem dicitur Israel, scilicet *ἔθνη*, etiam ad totum populum posse transferri, ut quando Romani cepissent Jerusalem et subverterint templum, sive cum judicii

dies venerit, ut alli suspicantur, dicant magno horrore metuentes, « montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos, » mori magis optantes quam comere que afferunt mortem. Sed et spiritualis nequitia Samaria, que se a populo Dei dirersat, fecit regem suum transire velociter, sermonem videlicet hæreticorum, atque doctrinam quasi spumam, sive cremam super altaria aquæ, quorum aliud dum videtur, repente dissolvitur, aliud facile est tollere de aquarum summmitatibus et in ignem mittere. Tales sunt hæretici spumantibus verbis bubentes, et ardent præcepta Christi baptismati ac sermonibus illius commiscuentes. Que omnia portabuntur, et verba magnifica in quibus laboraverunt, quod interpretatur *Ἄβ*, illico disperdentur, in quibus peccavit Israel : tantaque erit solitudo doctrinæ pessimæ, ut spinae et tribuli ascendant super aras eorum. Spinae et tribulus ibi nasci, ubi agrorum nulla cultura est, omnibus patet. Istæ spinae sunt, que suffocant semen, et crescere non sinit quæ nascuntur in manu temulentum, quas pro vna fecit Israel. Dominus enim expectavit ut faceret uvæ, et fecit spinas, sive labruscam habentem uvæ similitudinem, et amaro gustu vescentium ora torquentem. Ideo cum

« Couvrez-nous, » et aux collines : « Tombez sur nous. » Mais il y a un sens plus profond encore indiqué par cette distinction du texte : « Couvrez, » à propos des montagnes, et « tombez, » à propos des collines. Les montagnes auxquelles ils diront : « Couvrez-nous, » ce sont les saints qui ont, non pas une hauteur apparente, mais la véritable élévation ; « bienheureux, en effet, ceux dont les iniquités sont cachées ; » *Psalm.* xxxi, 1 ; et les collines auxquelles ils diront : « Tombez sur nous, » ce sont ceux qui n'ont pas la vraie grandeur, mais en qui ils croient voir encore un reste d'élévation. Voilà comment les montagnes couvriront et comment tomberont les collines ; et cela arrivera à cause de la crainte et de l'inébranlable épouvante qui abaissera les montagnes et les collines.

« Israël a péché plus qu'au temps de Gabaa, car alors on s'arrêta. La guerre qui va fondre sur eux ne sera pas comme celle de Gabaa contre les enfants d'iniquité. Je vais me satisfaire en les punissant ; les peuples s'assembleront contre eux, lorsque je les châtierai pour leur double iniquité. » *Osé.* x, 9, 10. Les Septante : « Dès le temps où il y a eu des hauts lieux, Israël a péché. Alors ils s'arrêtèrent, et la guerre contre les enfants d'iniquité ne les surprit point sur la colline ; mais le temps est venu où elle les punira, et les peuples s'assembleront contre

judicii tempus advenit, et fuerint cuncta subversa, dicent montibus, quos prius excelsos putabant, et magistris quondam suis : « Operite nos, » collibusque : « Cadite super nos. » Sed quia in montibus posuit : « Operite nos, » et in collibus : « Cadite, » sacratius aliquid explanandum est. Montibus, id est, sanctis qui veram habent et non fictam altitudinem, dicent : « Operite nos ; Beati enim quorum operata sunt iniquitates ; » *Psalm.* xxxi, 1 ; et collibus qui non habent altitudinem naturalem, quos dudum putabant habere aliquid summitatis, loquentur : « Cadite super nos ; » montes enim operient, et collis cadent : hæc autem fient præ pavore et incredibili formidine, per quam et montes et colles humiliabuntur.

« Ex diebus Gabaa peccavit Israël ; ibi steterunt. Non comprehendit eos in Gabaa prælium super filios iniquitatis. Juxta desiderium meum corripiam eos ; congregabuntur super eos populi, cum corripientur super duas iniquitates suas. » *Osé.* x, 9, 10. LXX : « Ex quo colles sunt, peccavit Israël : ibi steterunt, non comprehendit eos in colle bellum super filios iniquitatis ; venit ut corripere[nt] [al. corrumpere] eos, et congregabuntur super filios populi, quando correpti fuerint in duabus iniquitatibus suis. » Ex eo

dux, quand ils seront châtiés pour leur double iniquité. » Dès le jour où Benjamin mit à mort honteusement et cruellement la femme du Lévi dans la ville de Gabaa, *Judic.* xx, tout Israël a péché contre moi, non pas en ce qu'il punit ce crime et lava cette injure dans le sang, mais en ce qu'il vola au combat pour venger un mari outragé, quand d'autre part il ne réprime point un sacrilège commis contre son Dieu, puisqu'il ne s'émut point de ce que l'éphod et les théraphims étaient adorés comme des idoles dans la maison de Michas. Alors Israël s'arrêta, alors il cessa de marcher dans les voies du Seigneur. Ce n'est donc point à cause du crime de Gabaa, comme ils le croient, que la guerre ou la servitude fondra sur eux, puisqu'en cette circonstance ils agissent selon la justice en poursuivant les enfants d'iniquité ; mais je les punirai, je les instruirai en les châtiant selon ma volonté et je rassemblerai contre eux une multitude de peuples, parce qu'ils ont commis une double iniquité quand ils ont négligé l'outrage fait à leur Dieu, eux qui s'étaient armés pour venger l'honneur d'un homme. Ou bien, ils ont commis une double iniquité, parce qu'ils ont péché d'abord dans l'idole de Michas et ensuite dans les veaux d'or de Jéroboam. Ou assurément, ces deux iniquités sont les deux veaux d'or de Samarie à Dan et à Béthel, au sujet desquels nous lisons dans Jérémie : « Mon peu-

die quo uxorem Levite turpiter atque crudeliter interfecit Benjamin in urbe Gabaa, peccavit mihi omnis Israël, *Judic.* xx, non quia ultus est injuriam et scelus sanguine vindicavit, sed quia dolore maritali proslivit ad pugnā, et sacrilegium in Deum suum noluit vindicare, eo quod in domo Michæ ephod et theraphim quæ pro idolis adorabantur, neglexerint. Hic igitur stetit Israël, ibi suum repressit gradum, ne ultra ambularet in viis Domini. Ideo non eos comprehendit propter Gabaa prælium, sive captivitas, sicut ipsi putant : ibi enim bene fecerunt ut persequerentur filios iniquitatis ; sed corripiam, inquit, eos atque erudiam tota animi mei voluntate, et congregabo adversus illos populorum multitudinem, quia duas fecerunt iniquitates, vindicando hominem, et Dei sui injuriam negligendo. Sive duas iniquitates, quæ primum peccaverunt in idolis Michæ, secundo in vitulis Jeroboam ; vel certo duas vitulos Samarie in Dan et Bethel, possumus duas iniquitates appellare, de quibus et Jeremias loquitur : « Duo pessima fecit populus meus ; dereliquerunt me fontem aque vite, et foderunt sibi lacus contritos, qui non possunt aquas continere. » *Jerem.* ii, 13. Hæc duas iniquitates contra duo Decalogi erupere præcepta, in quibus dicitur : « Ego

ple a fait deux abominations : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes qui ne peuvent retenir l'eau. » *Jérém.* ii, 13. Ces deux iniquités ont violé ces deux préceptes du Décalogue : « C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu ; vous n'aurez point des dieux étrangers et je serai seul votre Dieu. » *Exod.* xx, 3. Les Septante ont traduit Gabaa par collines, hauts lieux. Dès le temps des hauts lieux, Israël a péché, quand il a quitté les montagnes de l'Eglise pour descendre aux collines et aux pentes de l'hérésie ; il a cru alors avoir plus de science que n'en a l'Eglise, et avoir trouvé quelque chose de plus élevé que la doctrine de l'Eglise. « Ils arrêtèrent là, » c'est-à-dire, ils ont persisté dans l'erreur. Ce qui suit : « La guerre ne les surprendra point sur la colline, » quelques commentateurs l'ont ainsi expliqué : Puisqu'ils ont engendré des enfants d'iniquité et qu'ils se sont éloignés de l'Eglise pour habiter sur les collines, quand viendra la persécution, la lutte ne fondra point sur eux, parce que le diable ne veut pas combattre les siens ; d'autres l'ont expliqué ainsi : Puisque dès le temps des collines Israël a péché, qu'il s'y est arrêté et qu'il n'a pu marcher depuis, ne faut-il pas que le combat fonde sur lui sur les collines ? les enfants de l'Eglise ne doivent-ils pas combattre contre lui, pour le détruire sur ses enfants, qui sont des enfants d'iniquité ? S'il est vaincu et pris, il ne pourra plus engendrer de tels enfants.

Domini Deus tuus ; non erunt tibi dii alii absque me. *Exod.* xx, 3. Septuaginta Gabaa, colles interpretati sunt. A diebus ergo collium peccavit Israël, quando montes Ecclesie dereliquit, et ad colles, sive clivos descendit hæreticos doctorem se putans quam Ecclesia est, et sublimius aliquid reperisse : « Ibi steterunt, » hoc est in errore perseveraverunt. Quod sequitur : « Non comprehendit eos in colle prælium, » quidam sic interpretati sunt : Quia genuerunt filios iniquitatis, et de Ecclesia recedentes caperunt esse in collibus, cum persecutio advenit, non eos comprehendit prælium, diabolo suo impugnare nolente. Alii ita : Quoniam ex diebus collium peccavit Israël, et ibi stetit et ultra ambulare non potuit, nonne oportet eum in collibus a prælio comprehendere ? Nonne debent pugnare adversus eum viri ecclesiastici, ut illos destruant super filios iniquitatis ? qui si fuerint comprehensi et superati, ultra generare non poterunt. Similique Dominus pollicetur, quod corripiat eos atque erudiat, ut cum superati fuerint magistri, congregentur adversus eos discipuli sui, quos ante deceperant, et videant correptionem propter duas iniquitates, quia et Ecclesiam fontem

En même temps, le Seigneur promet de punir et d'instruire les hérésiarques, afin que, les maîtres étant vaincus, leurs disciples, qui avaient été leurs dupes, s'assembleront contre eux, et qu'ils voient leur châtiement pour leur double iniquité, et parce qu'ils ont abandonné l'Eglise, fontaine du Seigneur, et qu'ils se sont creusé des citernes percées, les cavernes de l'hérésie, qui ne peuvent retenir l'eau, c'est-à-dire la doctrine du Sauveur et le sacrement du baptême.

« Ephraïm est une génisse instruite et qui se plaît à fouler le grain ; j'ai mis un joug sur son cou superbe, je monterai sur Ephraïm, et après cela Juda labourera et Jacob fendra les mottes de ses sillons. » *Osé.* x, 11. Les Septante : « Ephraïm est une génisse » ou « une vache » — car le mot hébreu *Egla* a cette double signification — « instruite et qui se plaît aux querelles ; je mettrai un joug sur son cou superbe, je mettrai le joug sur Ephraïm, et je passerai Juda sous silence ; Jacob se fortifiera. » Ce passage et tout ce qui suit ce contexte est enveloppé de la plus grande obscurité. J'ai donc besoin de toute mon application et de l'attention du lecteur pour arriver à découvrir, sinon la véritable explication, ce qui est fort difficile, du moins l'explication la plus vraisemblable. L'écriture sainte a l'habitude d'exprimer la vérité historique par allégories et métaphores. Elle compare ici Ephraïm à une vache ou à une génisse qu'on a dressée dès sa jeunesse à fouler le grain sur

Domini reliquerunt, et foderunt sibi lacus contritos, speluncas scilicet hæreticorum, qui non possunt aquas, id est, doctrinam Salvatoris et sacramentum baptismi continere.

« Ephraïm vitula docta diligere trituram ; et ego transivi super pulchritudinem colli ejus, et ascendam super Ephraïm ; arabit Judas ; confringet sibi sulcos Jacob. » *Osé.* x, 11. LXX : « Ephraïm vitula (sive vacca ; etenim quod Hebraice dicitur *egla*, id est, *μῆστρος* et *δὲψαλις*, utrumque significat.) Ephraïm ergo vitula edocta diligere contentionem : ego autem veniam super pulchritudinem colli ejus ; superponam Ephraïm, et relinco Judam ; roborabitur sibi Jacob. » Locus iste, imo omnia que hoc capitulum sequuntur, magis obscuritatis involuta sunt. Unde et nos qui explanare conamur, et prudens simul lector attendat, ut si non veritatem, quod difficillimum est, saltem suspicionem verisimilium investigare valeamus. Hanc habet consuetudinem sermo divinus, ut per tropologiam et metaphoram historia exprimat veritatem. Igitur Ephraïm similis est vacca vel vitula, quæ a juventute sua didicit arare terere, et ferreos orbis super acervos segetum trahere, ut pa-

l'aire et à traîner le rouleau de fer sur l'airée, afin de séparer le grain de la paille; et non-seulement elle a appris à faire ce travail, mais encore l'habitude le lui a fait aimer. Dieu ajoute: Et je suis passé sur son cou superbe. Le mot hébreu *ABARTH*, « je suis passé, » surtout lorsqu'il est employé par Dieu, signifie toujours les plaies et l'adversité. C'est ainsi que l'Écriture rapporte que l'ange exterminateur passa en Égypte. Ainsi donc, puisqu'Ephraïm est une vache ou une génisse qui aime à fouler le grain sur l'aire, « je suis passé, » dit Dieu, » sur son cou superbe, » et j'ai dompté, en leur imposant le joug, les muscles puissants de ses épaules. Que parlé-je du joug de la loi? Je suis moi-même monté sur elle, et sous ma conduite, Juda, c'est-à-dire les deux tribus, a ouvert les champs avec le soc de la charrue et ameubli la terre en sillons. Ephraïm portant le joug et Juda labourant, Jacob a fendu les mottes de la loi, et par Jacob, comme distinction d'avec Israël et Juda, il faut entendre les douze tribus: elles ont fendu les mottes et ameubli la terre, afin qu'après avoir été préparée, elle reçoive la semence et qu'elle porte peu après une abondante moisson. Au lieu de « fouler le grain » ou d'« airée, » les Septante ont mis « querelles; » et voici le sens: Puisqu'Ephraïm ne veut pas accepter le joug de la loi, je passerai et je monterai sur son cou superbe, afin que cette génisse pétulante et rebelle apprenne à se soumettre au travail qu'elle repousse. Juda, au contraire, labourera volontai-

rement, parce qu'il a le temple et qu'il habite dans la loi, en sorte que les douze tribus prépareront à l'envi tous leurs champs pour les ensemençer. Pour ce qui suit dans la même version des Septante: « Je mettrai le joug sur Ephraïm, je passerai sous silence Juda et Jacob se fortifiera, » en voici le sens probable: Ephraïm étant querelleur et ne voulant point porter le joug de la loi, je le chargerai du fardeau de la servitude. Pour Juda, je le laisserai en repos quelque temps et je ne dirai rien de lui; mais quiconque, tant d'Ephraïm que de Juda, observera mes commandements, croîtra en force et s'appellera Jacob.

Voici comment peut être établi le sens figuré. Ephraïm, qui avait été instruit de la loi de Dieu, pour qu'il foulât l'aire des Écritures et qu'il en fit l'objet de ses méditations le jour et la nuit, s'est pris d'amour pour les discussions et de mépris pour le joug de la loi, et il a fait naître des querelles contre les enfants de l'Église, pour la perte de ses auditeurs. Aussi le Seigneur, ou chargera du joug le cou superbe d'Ephraïm, qui se promet de garder les hautaines allures de l'indépendance, ou passera lui-même et le foulera aux pieds, et il montera sur lui pour l'obliger à reconnaître qu'il a un Seigneur. Juda, au contraire, c'est-à-dire l'enfant fidèle de l'Église, labourera volontiers, persévéra dans les bonnes œuvres; ou bien, « je ne dirai rien de Juda, » parce que « ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin

leæ a tritico separantur; et non solum didicit, verum nimia consuetudine cepit amare, quod docta est. Et ego, inquit, transivi super pulchritudinem colli ejus. Verbum Hebraicum *ABARTH*, id est, *transivi*, maximo quando a Deo dicitur, semper plagas et adversa significat. Denique et exterminator in Ægypto transisse memoratur. Quia ergo Ephraïm vacca vel vitula diligit aream terere, « ego, » inquit, « transivi super pulchritudinem colli ejus, » et tumens cervicem toros jugo imposito edomui. Quid memorem legis jugum? ipse ascendi super eam, et me ita laborante, Judas, hoc est, due tribus cooperant arva scindere vomere, et in sulcos terram reclinare. Portante autem jugum Ephraïm et arante Juda, confregit sibi sulcos Jacob. Hic Jacob ad distinctionem Israel et Juda, duodecim tribus intelligamus: quod cooperit araris [al. *rastris*] glebas frangere, terramque comminere, ut emollita recipiat sementem, et fecunda post modicum seges pululet. Pro « tritura » vel « arca, contentionem » Septuaginta transtulerunt, et est sensus: Quia Ephraïm non vult legis recipere jugum, ego transibo et ascendam super pulchritudinem colli ejus, ut discat

contentiosa vacca atque lasciviens laborare, quod non vult. Judas autem arabit sponte sua, quia habet templum et moratur in lege, ut tota certatim duodecim tribus arva preparent ad serendum. Quodque sequitur juxta eosdem Septuaginta: « Superponam Ephraïm, et reticebo Judam, roborabitur sibi Jacob, » hic esse sensus potest: Ephraïm qui contentiosus est et non vult legis onera portare, imponam captivitate. Judam autem parumper relinquam, et nihil loquar de eo: quicumque autem tam de Ephraïm, quam de Juda mea precepta servaverit, roborabitur sibi et vocabitur Jacob.

Secundum *ἄνεργον* hoc dici potest, quod Ephraïm qui eruditus fuit in lege Dei, ut tereret aream Scripturarum, et meditaretur in ea die ac nocte, cepit diligere contentionem et jugum legis abjicere, et contendera contra ecclesiasticos in subversionem agendum. Unde Dominus elevatam cervicem et sibi sublimia promittentem, vel jugo premet, vel ipse transiens calcabit pedibus suis, et ascendet super eum, ut sciat se habere Dominum. Judas autem, hoc est, ecclesiasticus arabit, in cepto opere perseverans. Sive: « Reticebo, » inquit, « Judam. Non »

de médecin. » *Luc. v. 31.* Quant à Jacob, dont le nom veut dire supplantateur, qui supplante chaque jour les vices et les péchés, qui reçoit le droit d'aïnesse de son frère, qui est l'héritier du domaine paternel et qui dort dans Béthel, c'est-à-dire dans la maison de Dieu, il brisera les mottes de ses sillons, afin que la terre reçoive en son sein ameubli la semence qu'il y jette, et qu'elle rende cent mesures d'orge, ou, comme porte le texte hébreu, cent pour un. Car il ne faut pas croire que le patriarche Isaac s'appliqua seulement à la culture de l'orge, et négligea celle du blé. De nos jours encore, l'homme de l'Église, Jacob, fend et divise les mottes dures de l'histoire et de la lettre, il les ameublit selon l'esprit, afin qu'elles puissent porter les fruits spirituels. C'est ce que fit Notre-Seigneur, l'Évangile nous l'apprend, quand il rompit en morceaux les cinq pains de la loi, que le peuple ne pouvait manger entiers, pour les donner en nourriture aux croyants, par le ministère des Apôtres. *Luc. ix.* Quant à ces mots de la version des Septante: « Jacob sera fortifié pour lui-même, » ils montrent que quiconque travaille, travaille pour lui-même, afin de recueillir les fruits éternels.

« Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la parole de miséricorde. Travaillez à défricher votre terre; il sera temps de rechercher, quand celui qui doit vous enseigner la justice sera venu. » *Osé. x. 12.* Les Septante:

« Semez pour vous dans la justice, et vendangez le fruit de vie; allumez pour vous la lumière de la science, parce que le temps est arrivé; cherchez le Seigneur, jusqu'à ce que les fruits de la justice viennent pour vous. » Le texte continue l'allégorie prise de la vie agricole. Dieu avait dit qu'Ephraïm était une génisse qui aimait le travail de l'aire qu'on lui avait enseigné, qu'il était monté sur son cou, que Juda avait labouré et que Jacob avait brisé les mottes de ses sillons. Maintenant, il leur ordonne de semer pour eux par la pénitence, de semer dans la justice, c'est-à-dire dans la loi, afin de moissonner dans la miséricorde, c'est-à-dire dans la grâce de l'Évangile. Dans la loi, nous lisons: « ŒIL pour œil, dent pour dent, » *Exod. xxi, 24*, et dans l'Évangile: « Si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre. » Après avoir semé dans la justice et moissonné dans la miséricorde, travaillez à défricher votre terre dans la loi. Et il donne les causes pour lesquelles on doit semer, moissonner et défricher dans la joie. « Ce sera le temps de rechercher le Seigneur, quand viendra » Jésus-Christ le Sauveur « qui vous enseignera la justice; » que vous espérez maintenant dans la joie; « car Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui font le bien. » *Rom. x, 4.* Au lieu de notre traduction: « Moissonnez dans la parole de miséricorde, » la version des Septante porte: « Vendangez le fruit de vie; » mais moisson convient mieux que

enim « sani indigent medico, sed qui male habent. » *Luc. v. 31.* Jacob vero qui interpretatur *supplantator*, et quotidie supplantat vitia atque peccata, et accipit primitiva fratris sui, et hæres paterne possessionis est, et dormit in Bethel, quod interpretatur *domus Dei*, sulcos glebasque confringet, ut molli sibi factam sementem terra suscipiat, et faciat centum modios hordei, sive, ut habetur in Hebræo, centuplum. Neque enim credendum est quod patriarcha Isaac hordeo studerit, et non frumento. Usque hodie vir ecclesiasticus Jacob glebas historie et littere duritiam confringit in partes, et spiritaliter dividit, ut possint fruges reddere spiritalis. Quod quidem et Dominum fecisse legitur, ut quique legis panes, quos integros populus comedere non poterat, in frusta conciperet, ut per apostolorum manus rescendos excedentibus daret. *Luc. ix.* Quod autem dicit juxta Septuaginta: « Roborabitur sibi Jacob, » ostendit sibi omnem laborantem laborare, ut fructus capiat semperiternos.

« Seminate vobis in justitia, metite in ore misericordie. Innovate vobis novale; tempus autem requirendi Dominum, cum venerit qui docebit vos justitiam, » *Osé. x, 12.* LXX: « Seminate vobis in justitia,

vindemiate fructum vite; illuminat vobis lumen scientie, quoniam est tempus; quartate Dominum, donec veniant fruges justitie vobis. » Servat ab agricolis semel ceptam translationem. Dixerat Ephraïm vitulam edoctam tritram arca amare ac diligere, et se ascendisse super collum ejus, et arasse Judam, et confregisse sulcos sive glebas Jacob. Nunc præcipit ut seminent sibi per penitentiam, et seminent in justitia, id est, in lege, metantque in misericordia, id est, in gratia Evangelii. *Ibi enim: « Oculum pro oculo, dentem pro dente; » Exod. xxi, 24; hic legitur: « Qui te percusserit in dextera maxillam, præbe et alteram. » Matth. v, 39.* Cumque somnaueritis in justitia, et messeritis in misericordia, innovate vobis læta novalia. Redditque causas cur seminent, cur metant, cur innovent læta novalia, « Tempus, » inquit, « requirendi Dominum est, cum venerit, » Christus atque Salvator, « qui docebit vos justitiam, » quam nunc speratis in lege; « finis enim legis Christus est ad justitiam omni operanti bonum. » *Rom. x, 4.* Pro eo quod nos diximus: « Metite in ore misericordie, » Septuaginta transtulerunt: « Vindemiate fructum vite; magisque semini convenit messio, quam vindemia; fructus autem

vendange, à propos de semence; quant au fruit de vie, il n'est autre que celui qui est l'arbre de vie. Au lieu de ces mots : « Travaillez à défricher votre terre, » ils ont mis ceux-ci : « Allumez pour vous la lampe de la science, » c'est-à-dire, méritiez par vos œuvres et par vos paroles de connaître la loi, conformément à l'enseignement du Sage : « Si vous désirez la sagesse avec ardeur, observez les commandements et Dieu vous la donnera. » *Eccli.* 1, 33. Celui qui exécute les commandements dans ses œuvres, sème dans la justice et il y moissonnera les fruits de vie. De là ce que dit le Psalmiste : « Le précepte du Seigneur est rempli de lumière, il éclaire les yeux; » *Psalm.* xviii, 9;... « j'ai acquis l'intelligence par la lumière de vos préceptes; » *Psalm.* cxviii, 104; et Isaïe au Seigneur : « Vos préceptes répandent la lumière sur la terre. » A ceux aussi qui se sont séparés de l'Eglise et qui s'arrogent faussement le nom de chrétiens, il est ordonné de faire pénitence et d'accepter l'un et l'autre Testament : de semer la justice dans l'Ancien, de moissonner la miséricorde dans le Nouveau, d'allumer pour eux le flambeau de la science ou de travailler pour eux à défricher leur terre, de rechercher le Seigneur qui peut seul leur enseigner la vraie justice, et de rejeter leurs faux docteurs, qui leur apprennent, non la justice, mais l'iniquité.

« Vous avez cultivé l'impïété, et vous avez moissonné l'iniquité; vous vous êtes nourris du fruit du mensonge. » *Osé.* x, 13. Les Septante :

vita ipse est, qui et lignum vite. Et pro eo quod nos posuimus : « Innovate vobis novale, » illi verterunt : « Illuminate vobis lumen scientie, » ut ex operibus etque mandatis legis notitiam habere mereamur, juxta illud quod in quodam libro legitur : « Desiderasti sapientiam; serva mandata, et Dominus dabit eam tibi. » *Eccli.* 1, 33. Qui enim mandata in opera verterit, seminavit in justitia, et metet ex ea fructus vite. Unde et alibi legitur : « Mandatum Domini lucidum illuminans oculos; » *Psalm.* xviii, 9; et Isaïas ad Dominum dicit : « Lux precepta tua super terram; » et in alio loco : « A mandatis tuis intellexi. » *Psalm.* cxviii, 104. His quoque, qui ab Ecclesia separati sunt, et falsum sibi Christianonomen assumunt, precipitur ut agant penitentiam, et utrumque recipiant Testamentum : in Veteri justitiam seminant, in Novo metant misericordiam; et illuminant sibi lumen scientie, sive innovent sibi novale, et requirant Dominum, qui docere eos potest veram justitiam, falsosque magistros destruant, a quibus non discunt justitiam, sed iniquitatem.

« Arastis impietatem, iniquitatem messistis; comedistis frugem mendacii. » *Osé.* x, 13. LXX : « Quid

« Pourquoi vous taisez-vous sur les impiétés et vendangez-vous leurs iniquités? Vous vous êtes nourris d'un fruit menteur. » Je suis obligé malgré moi de discuter souvent la valeur propre des mots hébreux; c'est que je ne suis pas un rhéteur arrondissant la phrase, cherchant le trait, avide de conquérir par ses déclamations les éloges de ceux qui l'écoutent ou le lisent; je m'efforce d'éclaircir ce que les textes ont d'obscur, surtout pour des hommes qui parlent une autre langue. Plus haut, j'ai traduit par Juda « labourera, » le mot hébreu *raas*, la première lettre étant un *jod*, tandis que les Septante, qui l'ont confondue avec *vau*, ont dit : « Et je tairai. » Ici encore, au lieu de rendre l'hébreu *arastem* par « vous avez cultivé, » les Septante, tombant encore dans une erreur semblable, ont écrit : « Pourquoi vous taisez-vous? » et vu l'idée de silence là où il y a celle de labour. Voici le sens : Je suis passé et je suis monté moi-même sur le cou d'Ephraïm, cette génisse indocile qui aimait à fouler le grain, afin que, Juda labourant et brisant les mottes des sillons, Jacob fit le battage du blé et portât la chaleur du soleil. Je leur ai enjoint de semer dans la justice, de moissonner dans la miséricorde et de travailler à défricher leur terre, les avertissant que le temps de rechercher le Seigneur est celui où doit venir celui qui leur enseignera la justice. Je voulais, par ces préceptes, les mettre à même de recueillir sur leurs terres ameublées dans la joie les fruits de

relictiis impietates, et iniquitates ejus vindemiastis? comedistis fructum mendacem. » Cogor contra voluntatem meam sepius de Hebrææ lingue proprietatibus disputare : neque enim rhetorum more sententias repetimus, verba construimus, et audientes vel legentes in laudes nostras declamatoriis suscitamus; sed quæ obscura sunt maxime aliene lingue hominibus explanare nitimur. Supra ubi nos interpretati sumus : « Arabit Judas, » in Hebræo legitur *raas* pro *ioj* primam litteram, quam Septuaginta *vau* putantes, interpretati sunt, et *facebo*. Nunc quoque in Hebræo scriptum est *arastem*, quod nos veritatis, *arastis*, pro quo Septuaginta transtulerunt, *quid taceatis*, simili errore quo supra, *silentium* pro *aratione* interpretantes. Est autem sensus iste dictorum : Super collum vinee Ephraim contentiosæ amantissimæ tritram ego transivi, et ego ascendi, ut arante Inda, confringente sulcos, Jacob terret aream et solis ferret calorem. Monique eos ut seminarent in justitia, et meteret in misericordia, et facerent novale : tempusque requirerent Dominum illud esse cognoscerent, quo venturus est qui docet eos justitiam. Ne hæc jubente, et volente de lictis novallibus

la justice et de la miséricorde; mais ils ont cultivé l'impïété, ils ont agi en impiés contre le Seigneur, en abandonnant le Créateur pour adorer les idoles, et ils ont moissonné l'iniquité; d'une semence mauvaise, ils ont recueilli de mauvais fruits, dont ils ont fait un pain cuit sous la cendre et cachant le mensonge sous des dehors trompeurs, afin qu'il entretienne de vaines espérances chez ceux qui le mangent. Tels sont les hérétiques qui cultivent l'impïété, qu'ils cachent sous les artifices de leur langage, afin que sous ce masque on la prenne pour la piété. Aussi, parce qu'ils ont dit en leur cœur : Il n'y a pas de Dieu, *Psalm.* xii, ils se sont corrompus, ils sont devenus abominables, et ils ont moissonné ou vendangé les iniquités. L'amour des richesses est la racine de tous les maux, *I Tim.* vi, et l'impïété est la racine de tous les péchés et de tous les crimes : celui qui la cultive ou qui la sème, récoltera les iniquités. Ceux donc qui ont cultivé l'impïété et moissonné les iniquités, se sont nourris du fruit du mensonge, prêchant tout ce qui est faux aux peuples trompés, afin qu'ils recherchent, non le pain de la vérité qui est descendu ciel, mais le pain du mensonge, qui étouffe et fait mourir ceux qui le mangent.

« Parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite, et dans le nombre et la valeur de vos soldats, le tumulte des ennemis s'éleva parmi votre peuple, toutes vos

fortifications seront détruites. Vous périrez comme Salmana fut exterminé par celui qui lui fit la guerre, après avoir détruit l'autel de Baal, et la mère sera écrasée sur les enfants. C'est là le malheur que Bêthel attirera sur vous, à cause de l'excès de votre méchanceté. » *Osé.* x, 14, 15. Les Septante : « Parce que vous avez mis votre espérance dans vos chars, dans le grand nombre de vos forces militaires, la ruine s'élèvera parmi votre peuple et tous vos remparts crouleront. Comme les princes de Salmana, de la maison de Jérabaal, aux jours de la guerre, brisèrent la mère sur les enfants, ainsi je ferai contre vous, ô maison d'Israël, à cause de l'excès de vos méchancetés. » Vous avez mangé le fruit du mensonge et dans tous vos desseins une vaine espérance vous a déçu, parce que vous avez mis votre confiance, ô Ephraïm, dans les voies de votre idolâtrie et dans le grand nombre de vos guerriers, faisant reposer votre espérance, non pas sur Dieu, mais sur la valeur de votre armée. Aussi s'éleva parmi votre peuple le tumulte, en hébreu *saox*, ou le bruit confus des clameurs d'une armée, qui détruira toutes vos fortifications, et les villes que vous croyiez en sûreté derrière leurs remparts seront ouvertes aux ennemis, qui les ravageront, comme fut détruit et brisé Salmana, prince des Madianites, qui fut tué par la maison de Jérabaal. » *Judic.* viii. C'est une allusion évidente à Gédéon, qui, parce qu'il ruina

fructus justitie ac misericordie accipere, araverunt impietatem, quæ egerunt impie contra Dominum, relinquentes Creatorem et colentes idola, et messuerunt iniquitatem, de malo semine malas fruges recipientes, de quibus fecerunt non solum panem subcinericium, sed fraudulentum atque mendacem, qui vana spe deciperet comedentem. Istiusmodi sunt heretici, qui arant sermone composito, et protegent vel tacent impietatem, ne impietas esse videatur, sed credatur pietas. Unde quia dixerunt in corde suo : Non est Deus, *Psalm.* xii, corrupti sunt et abominabiles facti sunt, et messuerunt, sive vindemiaverunt iniquitates. Quomodo enim radix omnium malorum est avaritia; *I Tim.* vi; sic peccatorum scelerumque cunctorum radix est impietas, quam qui araverit sive seminaverit, metet iniquitates. Qui igitur araverunt impietatem, et messuerunt iniquitates, comederunt fructum mendacii : omnia que falsa sunt deceptis populis mendicantes, et non quarant panem verum, qui de celo descendit : sed panem mendacii, qui suffocet et interficit devorantes.

« Quia confusus es in viis tuis, in multitudine fortium tuorum, consurgit tumultus in populo tuo, et omnes munitiones tuas vastabuntur; sicut vastatus

est Salmana a domo ejus, qui vindicavit [Vulg. *judicavit*] Baal in die prelii, matre super filios allisa, sic fecit vobis Bethel a facie militia nequiterum vestrarum. » *Osé.* x, 14, 15. LXX : « Quia sperasti in curribus tuis, in multitudine fortitudinis tue, consurgit perditio in populo tuo et omnia murata tua abibunt; sicut principes Salmana de domo Jerabaal in diebus belli, matrem super filios alliserunt, sic faciam vobis, domus Israel, a facie militiarum vestrarum. » Ideo comedistis frugem mendacii, et in cunctis qua propositis, spes vos vana decipit; quia confusus es, o Ephraïm, in viis idolatrie tue : hæc sunt enim viæ tue, et in multitudine fortium tuorum, non in Deo habens spem, sed in exercitibus roboris. Itaque consurgit tumultus in populo tuo, quod Hebræice dicitur, *saox*, id est, *sonitus* et *premitus* ululantis exercitus, quibus clamantibus, omnes munitiones tuas vastabuntur, et ea que munia arbitralaris et tuta, patebunt hostibus, et sic vastabuntur, quomodo vastatus est atque contritus Salmana princeps Madianitarum, qui interfecit est a domo Jerabaal. *Judic.* viii. Hæc dubium quin Gedeonem significet, qui ex eo quod destruxit fanum Baal, lucumque succidit, et ille se vindicare

le temple et coupa le bois consacré à Baal, sans que celui-ci pût se venger, reçut le surnom de Jérabaal, qui veut dire : « Que Baal se venge lui-même. » De même que Salmana fit mettre à mort les enfants sous les yeux de leurs mères et massacrer les mères après eux, ainsi vos enfants, ô Ephraïm, seront mis à mort sous vos yeux, et vous serez ensuite massacré vous-même. On se demande en quel endroit l'Écriture rapporte que Salmana massacra les mères sur leurs enfants; nous lisons dans le livre des Juges que Gédéon dit au roi de Madián : « Comme votre épée a privé beaucoup de mères de leurs enfants, ainsi votre mère sera sans enfants parmi les femmes. » *Judic. vii.* De même que Salmana fut mis en pièces par Jérabaal, que quelques interprètes confondent à tort avec Jérabaam, fils de Nabath, qui fut roi des dix tribus, — qu'il fut mis en pièces, dit le texte hébreu, par ARBEL, qui a la même signification que Jérabaal, mais avec plus de concision, de même vous est-il arrivé, ô Israël, à cause de l'excès de vos iniquités à Béthel, où vous avez établi un veau d'or et adoré les dieux d'Égypte.

non potuit, cognomentum Jerobaal sortitus est, id est, ulsciscatur se Baal; ut quomodo Salmana interfecit filios coram matribus suis, ipsi quoque matribus deinceps interfecti: sic et filii tui, o Ephraim, te presente interficiantur [al. interficiantur], qui et ipse trucidandus es. Querimus, ubi scriptum sit, quod Salmana matrem super filios occiderit; legitimus in Judicum libro loquente Gedeone ad principem Madiam (a): « Quomodo absque liberis fecit gladius tuus multas matres, ita sine filiis erit inter multiores mater tua. » *Judic. vii.* Sicut igitur vastatus est Salmana ab Jerobaal, quem male quidam arbitrantur Jerobaam filium Nabath, qui decem tribus profuit, et vastatus est, ut in Hebraeo continetur, ab ARBEL, id ipsum significante, quod est Jerobaal, sed breviori disertiorque sermone: sic fecit vobis, o Israel, a facie militiarum vestrarum Bethel, in qua vitulum aureum posuistis, et estis venerati Egyptios deos.

(a) Victorius ait: Hæc non Gedeonis ad Salmana, sed Samuelem ad Agag verba sunt, ut constat II Reg. xv. Gedeonis autem et Salmana historia scribitur Judicum octavo capite: in quo hæc tantum prolixius quod a Salmana occisi fuerint in Thabor fratres Gedeonis uterini: propterea Gedeone ad eum dixisse: *Vitæ Dominus, quia si succussisset eos, non vos occiderem.* Veram tamen fuisse historiam, quam Hieronymus profert, negari non potest, asseverantem illam Osee propheta hæc, dum ait: *Sicut vastatus est Salmana a domo ejus, qui vindicavit Baal in dis praëlii, matre super filios alios.* Sicut enim in libro Judicum hujusmodi verba non recensentur, quando alioqui tunc dicta ex utroque loco, Samuelem exemplo Hieronymus conjicit. Jungit enim ipse scripsit testimonio, et ex diversis locis unum contextit historiam. Constat hæc Zacharia capite undecimo, ubi ex Propheta verba, *Non pasceam vos, veluti ad Moysen dicta interpretatur, dum scribit: Quas habet indignatus dixi ad Moysen: Non pasceam vos, dimittite me, et disperdam eos.* Et paulo inferius scripta ab Isaiæ, veluti in oratio ad populum dicta sint, prodiit in hæc verba: *Quibus et in oratio locutus sum: Si audieritis me, qui bona sunt terra commeditis.* Hæc enim verba non nisi Isaiæ primo capite reperiantur. Sic Paulus apostolus Rom. xi ex Genesi et Malachia connectens testimonium, veluti minus loci illud sit, ponit, dum ait: *Qui major serviet minori, sicut scriptum est: Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Sic Marcus cap. i, Malachia et Isaiæ testimonio jungens, Isaiæ tantum non etiam Malachia nomen apponit. Itaque toto aberrant celo, qui hic memoria lapsus D. Hieronymum putant. (*Edi. Mign.*)

Au lieu de Béthel ou maison de Dieu, les Septante disent maison d'Israël, ce qui n'est nullement dans le texte hébreu. J'ai comme j'ai pu dirigé mon esquisse à travers des lieux semés d'écueils; maintenant, toutes voiles dehors, traversons la haute mer de l'allégorie: « Vous avez mis votre confiance, » ô Ephraïm, « dans votre conduite » ou « dans vos chars, » au sujet desquels l'Écriture dit: « Ceux-là se confient dans leurs chariots et ceux-ci dans leurs chevaux, tandis que nous, nous aurons recours à l'invoocation du nom du Seigneur notre Dieu; » *Psal. xix, 8*; vous avez mis aussi votre confiance dans le grand nombre de vos soldats, que vous avez armés de la fausse science pour vous défendre: c'est pourquoi le tumulte de la guerre s'élèvera parmi votre peuple. Quoi que disent les hérétiques, on n'entend pas une voix calme exprimer la pensée: chez eux, tout est tumulte, clameurs et bruit. « Toutes vos fortifications, » ou « toutes vos places fortes seront détruites, » parce qu'elles sont construites et fortifiées, non avec les témoignages de l'Écriture, mais avec les artifices de la dialectique

Pro Bethel, quod interpretatur domus Dei, LXX translulerunt domus Israel, quod in Hebraeo penitus non habetur. Evrasimus utronque de confragosis locis; nunc in altum vela tendentes, allegoria pelagus transeamus. *Quia confusus es, o Ephraim, in viis, sive, in carribus tuis, de quibus scriptum est: « Hi in carribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri magnificabimur. » Psal. xix, 8, et confusus es in multitudinis fortium tuorum, quos tibi falsa scientia roborasti; ideo consurgit tumultus et sonitus in populo tuo. Quidquid enim loquuntur heretici, non habent vocem sententias explicentem, sed tumultum clamoremque et sonitum. Et omnes mendaces tuæ, sive quæ murata sunt, vastabuntur* (non enim testimonio Scripturarum, sed arte dialectica et argumentis philosophorum munita sunt atque constructa), *sicut vastatus est quondam Salmana a Gedeone, matre super filios interfecta. Capus histo-*

et les arguments des philosophes; elles seront détruites « comme autrefois Salmana fut mis en pièces » par Gédéon, après que les mères eurent été massacrées sur leurs enfants. Le psaume quatre-vingt-deux parle aussi de ce Salmana, qu'il cite au nombre d'autres chefs des Madianites: « Traitez-les, Seigneur, » — évidemment ceux qui ont conspiré et fait alliance contre le Seigneur, — « comme vous avez traité les Madianites et Sisara...; » « traitez leurs princes comme vous avez traité Oreb et Zeb, Zébée et Salmana, et tous leurs princes qui avaient dit: Mettons-nous en possession du sanctuaire de Dieu comme de notre héritage. » *Psal. lxxxii, 10-13.* Ce même psaume s'applique aux chefs des hérétiques qui ont tenté de s'emparer de l'autel de Dieu. Ce qui suit dans Osee: « C'est là le malheur que Bethel a attiré sur vous, à cause de l'excès de vos méchancetés, » annonce en particulier, aux princes des hérétiques, que leur ruine viendra de leur Bethel, qu'ils appellent Bethel ou la maison de Dieu, mais qui est une fausse Eglise. Voici le sens: Un malheur semblable vous frappera à cause de votre Eglise que vous appelez la maison de Dieu, tandis que, puisque vous l'occupez, c'est Bethaven ou maison de l'idole qu'il faut l'appeler, à cause de la multitude de vos méchancetés.

« Le roi d'Israël passera comme passe une matinée. J'ai aimé Israël quand il n'était qu'un enfant, et j'ai appelé mon fils de l'Égypte. Plus mes Prophètes les ont appelés, plus ils se sont

éloignés d'eux; ils ont immolé à Baal, ils ont sacrifié aux idoles. » *Ose. 1, 2.* Les Septante: « Ils ont été rejetés le matin, le roi d'Israël a été rejeté. J'ai aimé Israël quand il n'était qu'un enfant, et j'ai appelé ses fils de l'Égypte. Plus je les ai appelés, et plus ils se sont éloignés de ma présence; ils ont immolé à Baal, ils ont fait fumer l'encens devant les idoles sculptées. » Le texte explique la même pensée sous des figures différentes. Il avait dit plus haut: « Samarie a fait disparaître son roi comme une écume à la surface de l'eau, » parce que les bulles d'écume nagent à la surface des eaux se dissolvent promptement; ici, c'est la même idée dans une autre comparaison. Comme le lever de l'aurore, l'aube, le point du jour, qui appelle le matin, comme ce crépuscule entre la fin de la nuit et la première clarté du jour passe rapidement, ainsi passera rapidement le roi d'Israël ou des dix tribus. Là, Dieu rappelle les bienfaits dont il a comblé Israël. Pendant qu'il était encore enfant et retenu en servitude en Égypte, mon amour pour lui fit que j'envoyai mon serviteur Moïse et que j'appelai hors d'Égypte mon fils, dont j'ai dit ailleurs: « Israël est mon fils premier-né. » *Exod. iv, 22.* Israël, quoique au singulier, doit s'entendre au pluriel, comme les mots peuples, Ephraïm, Juda, qui, sous la forme du singulier, contiennent l'idée d'un grand nombre. Dieu rappelle alors leur ancienne histoire: il les appela par Moïse et Aaron, qui leur transcrivirent cet appel pour les inviter à sortir d'Égypte; mais plus ils étaient

et octogésimus secundus psalmus meminit, ubi inter cæteros dicens Madiam etiam Salmana fuisse commoratos, dicitur: « Fac eis, Domine, » haud dubium quin eos significat qui contra Dominum inierunt pactum sive testamentum, « sicut Madiam et Sisara; » *Psal. lxxxii, 10*; et post reliqua: « Pone, inquit, principes eorum sicut Oreb et Zeb, et Sebee et Salmana, omnes principes eorum qui dixerant: Hæreditate possidemus sanctuarium Dei. » *Ibid. 12, 13.* Et in hoc eodem psalmo dicitur hereticorum describuntur, qui altare Dei sibi vindicare conati sunt. Quod sequitur: « Sicut fecit vobis Bethel, a facie militie nequitarum vestrarum, » proprie hereticorum principibus conatur, quod eis fecerit Bethel quem ipsi vocant Bethel, hoc est, *domum Dei*, et falsam Ecclesiam; ut sit sensus: Si vobis faciet Ecclesiâ vestra quam vocatis domum Dei; cæterum ex quo a vobis lenetur, appellanda est Bethaven, id est, *domus idoli*, propter multitudinem militiarum vestrarum.

« Sicut nam transit, pertransit rex Israel; quia proer Israel, et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium

meum. Vocaverunt eos, sic abierunt a facie eorum. Baalim immolabant, et simulacris sacrificabant. » *LXX*: « Mane projecti sunt, projectus est rex Israel quia parvulus Israel, et ego dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filios suos. Sicut vocavi eos, ita abierunt a facie mea ipsi; Baalim immolabant, et sculptilibus adolabant. » Diversis figuris eundem explicat sensum. Qui supra dixerat: « Transire fecit Samaria regem suum quasi spumam super faciem aquæ, » eo quod spuma et bullæ in aquarum summitatibus natantes celeriter dissolvantur, nunc eandem rem sub alia ponit similitudine. Sicut enim ortus aurora et diluendum et principium diei quod appellatur mane, inter noctis solique viciniam transit celeriter, ita ut finiatum vero et clarescat dies: sic rex Israel, id est, decem tribuum velociter transit. Exponitque beneficia que in ipsum contulerit Deus. Dum, inquit, esset puer et parvulus, et captus in Ægypto teneretur, in tantum eum dilexi, ut mitterem servum meum Moysen, et ex Ægypto vocarem filium meum, de quo dixi in alio loco: « Filius primogenitus meus Israel. » *Exod. iv, 22.* Et quia Israel singulariter

appelés, et plus ils s'éloignèrent de leur présence, leur tournant le dos et traduisant l'endurcissement de leur cœur par l'attitude de leur corps. Ils ne se contentèrent pas de mépriser les Prophètes qui les appelaient, ils immolèrent à Baal et ils firent fumer l'encens en l'honneur de leurs statues sculptées ou de leurs idoles. Nous lisons qu'ils adorèrent Baal pour la première fois sous Achab, roi d'Israël, qui épousa Jézabel, fille du roi de Sidon, et transporta à Samarie l'idole de Babylone, et de la Phénicie. Des péchés d'époques différentes sont donc réunis dans un même contexte, qui dit comment, après avoir été appelés hors d'Égypte et avoir reçu le nom de fils, ils s'éloignèrent ensuite de Dieu dans le désert, adorant Beelphegor plutôt que leur Seigneur, et plus tard encore, dans la terre sainte, ils s'adonnèrent au culte de Baal, d'Astaroth et des autres idoles. Nous comprenons qu'une hérésie et son roi, le diable ou l'hérésiarque, passent comme le point du jour; Dieu aimait ces hérétiques dans leur enfance, lorsqu'ils avaient foi en l'Église, qu'ils étaient petits enfants et qu'ils s'honoraient du nom de Jésus-Christ, et il les appela alors hors de la tribulation et des ténèbres de l'Égypte. Il les appela par les Apôtres et les docteurs de l'Égypte; et après avoir été appelés par mes chefs, ajoute-t-il, ils se sont éloignés de leur présence, ils ont adoré Beelphegor, se faisant les esclaves de leurs vices et de leurs passions,

quidem dicitur, sed pluraliter intelligitur: quomodo et populus et Ephraim et Judas: siquidem in numero singulari multis est numerus, qui hoc numero continetur, veteris recordatur historia, quod vocaverit quidem eos per Moysen et Aaron, qui vocaverunt eos, ut egrederentur de Ægypto; ipsi vero vocati ab eis recesserunt a facie eorum, verentes eis terga, et mentis duritiam gestu corporis indicantes. Nec eis sufficit vocantes contemnere, nisi immolarent Baal et sculptilibus suis, sive simulacris adolerent incensum. Adorasse eos Baal primum sub Achab regis Israel legimus, qui Sidonii regis filiam Jézabel duxit uxorem, et Babylonium ac Phœnicis idolum transtulit in Samariam. Ergo distantia peccata temporibus, uno sermone conjungit: quomodo primum vocati sunt de Ægypto et appellati filii, deinde in solitudine recesserunt a Deo, Beelphegor magis colentes quam Deum, et postea in terra sancta Baalim et Astaroth et cæteris idolis servierunt. Et transire hæreticos instans dilucit, et regem eorum diabolum, vel heresiarcham intelligimus, quos in infantia (quando crediderunt in Ecclesia, et erant parvuli, et Christi nomine consecrati) dilexit eos Deus, et vocavit illos de tribulatione et tenebris Ægypti. Vocavit

et ils ont ensuite immolé à Baal et aux idoles qu'ils s'étaient faites. Chaque hérésie a ses dieux, et quoi qu'ils aient imaginé, ils l'adorent comme une idole sculptée ou coulée en fonte. Au lieu de notre traduction: « J'ai appelé mon fils hors de l'Égypte, » les Septante portent: « J'ai appelé ses fils, » ce qui n'est pas dans l'hébreu, et il n'y a doute pour personne que saint Matthieu a reproduit ce témoignage d'après le texte original. *Matth.* II, 15. Que ceux donc qui blâment notre traduction montrent l'Écriture d'où l'Évangéliste a pris ce témoignage pour l'appliquer au Sauveur, quand il retourna d'Égypte dans la terre d'Israël; et puis qu'ils ne sauraient la trouver, qu'ils cessent de hocher la tête, de froncer le sourcil, d'assombrir leur regard et de crispier leurs mains. Ce passage, Julien Auguste l'attaque injustement dans le septième volume du livre qu'il a vomé contre les chrétiens: Ce qui est écrit au sujet d'Israël, dit-il, l'évangéliste Matthieu l'a appliqué au Christ, afin de se jouer de la simplicité d'esprit de ceux des Gentils qui avaient embrassé la foi. Voici en peu de mots ma réponse: Saint Matthieu a écrit son évangile en hébreu, et ceux-là seuls qui étaient Hébreux pouvaient le lire; il ne le composa donc point pour se jouer de la simplicité des païens. Si c'est de la crédulité des Juifs qu'il voulut se jouer, il fut ou insensé ou ignorant; insensé, s'il forgea un mensonge évident; igno-

autem per Apostolos et doctores Ecclesie. Cumque a meis, inquit, ducibus sint vocati, recesserunt a facie eorum, et adoraverunt Beelphegor, hoc est, suis vitii et libidini servierunt, et postea immolabant Baalim et simulacris, quæ sibi confuxerant. Singuli enim hæreticorum habent deos suos, et quodcumque simulaverint, quasi sculptile colunt [al. ponunt] atque confatite. Pro eo quod nos diximus: « Ex Ægypto vocavi filium meum, » Septuaginta transtulerunt: « Ex Ægypto vocavi filios ejus, » quod in Hebraico non habetur; nullique dubium est, Matthæum de hoc loco sumpsisse testimonium, *Matth.* II, 15, juxta Hebraicam veritatem. Ergo qui detrahunt nostre translationi, dent Scripturam de qua evangelista hoc testimonium sumpsit, et interpretatus sit in Domino Salvatore, quando de Ægypto reductus est in terram Israel. Et cum invenire non quiverint, desinant rugare frontem, adducere supercilium, crispare nares, digitis concrepare. Hanc locum in septimo volumine Julianus Augustus quod adversum nos, id est, Christianos eromuit, calumniatur, et dicit: Quod de Israel scriptum est, Matthæus evangelista ad Christum transtulit, ut simplicitatis eorum qui de gentibus crediderant, illuderet. Cui nos breviter res-

rant, s'il ne comprit pas à qui s'appliquait le texte invoqué. Il n'était pas fou, son livre le prouve, par la justesse du plan et la beauté de la composition; nous ne pouvons l'accuser d'ignorance, puisque les autres témoignages qu'il a pris des Écritures nous montrent qu'il avait la science de la Loi. Il reste à avouer que les témoignages qui ont précédé en d'autres endroits, comme figures, se rapportent à Jésus-Christ, pour leur entière vérité et leur accomplissement. C'est ce que l'Apôtre a expliqué à propos de Sina et de Sion, de Sara et d'Agar. Il ne suit pas que les montagnes de Sina et de Sion et que Sara et Agar n'aient pas existé, de ce que l'Apôtre en a fait l'application aux deux Testaments. *Galat.* IV. De même ces paroles: « Quand Israël était enfant, je l'aimai, et j'appelai mon fils hors de l'Égypte, » sont dites sans doute à l'occasion du peuple d'Israël, qui est appelé hors d'Égypte, qui est aimé, qui en ce temps-là, après ses égarements dans l'idolâtrie, fut appelé comme un tendre nourrisson et un enfant; mais elles s'appliquent parfaitement à Jésus-Christ. Ainsi Isaac fut la figure de Jésus-Christ, quand il porta pour lui-même le bois sur lequel il devait mourir, *Genès.* XXII, et Jacob, en ce qu'il eut pour épouses et Lia malade des yeux et la belle Rachel. *Genès.* XXIX. Dans Lia, qui était l'aînée, nous comprenons l'aveuglement de la synagogue, et dans Rachel,

pondehimus: primum Matthæum Evangelium Hebræis litteris edidisse, quod non poterant legere nisi hi qui ex Hebræis erant. Ergo non propterea fecit, ut illuderet ethnicis. Sin autem Hebræis illudere voluit, aut stultus, aut imperitus fuit: stultus, si apertum finxit mendacium; imperitus, si non intellexit, de quo hæc dicerentur. Stultitiam ipsum volumus excusari, quod prudenter ordinateque compositum est; imperitum non possumus dicere, quem ex aliis testimonijis Scripturarum scientiam legis hæbuisse cognoscimus. Superest ut illud dicamus, quod ea que *Παλαιά* præcedunt in aliis, juxta veritatem et adimpletionem referantur ad Christum: quod Apostolum in duobus montibus Sina et Sion, et in Sara et Agar fecisse cognovimus. Neque enim non est Sina mons, et non est Sion: non fuit Sara, et non fuit Agar; quia hæc Apostolus Paulus ad duo retulit Testamenta. *Galat.* IV. Sic igitur hoc quod scriptum est: « Parvulus Israel, et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum, » dicitur quidem de populo Israel, qui vocatur ex Ægypto, qui diligatur, et eo tempore post errorem idololatriæ quasi infans et parvulus est vocatus; sed perfecte refertur ad Christum. Nam et Isaac in typo Christi fuit quod future mortis ligna sibi ipse portaverit, *Gen.* XXII, et

la beauté de l'Église. Toutefois, de ces personnes qui furent en quelque point des figures du Sauveur, il ne faut pas croire qu'elles aient fait comme figures toutes les actions que l'histoire rapporte d'elles. Figure indique une ressemblance parfaite; si la figure était complète, elle perdrait ce caractère de figure pour s'appeler la vérité historique elle-même. Nous ne faisons qu'effleurer cette question, comme il convient dans des Commentaires; hâtons-nous maintenant de poursuivre notre tâche.

« Je me suis rendu comme le père nourricier d'Ephraïm: je les portais entre mes bras, et ils n'ont point compris que c'était moi qui avais soin d'eux. Je les ai attirés par les attraits qui gagnent l'homme, par les liens de la charité. J'ai été moi-même le joug qui leur serrait la bouche, et je leur ai présenté de quoi manger. » *Osé.* XI, 3, 4. Les Septante: « Je me suis attaché Ephraïm, je les pris entre mes bras, et ils n'ont pas connu que c'est moi qui les guérissais au milieu de la corruption des hommes, moi qui les retenais dans les liens de ma charité. Je serai pour eux comme un homme qui soufflette la joue d'un autre; et je tournerai mes regards vers eux, et je prévaudrai pour eux. » Le texte hébreu et la version des Septante sont en grand désaccord. Essayons donc de commenter l'histoire d'après l'hébreu, et le sens figuré d'après les Septante. Après avoir dit:

Jacob quia Liam dolentem oculos, et Rachel pulchram habuerit uxorem. *Gen.* XXX. In Lia que major erat, cæcilitatem intelligimus Synagoge, in Rachel pulchritudinem Ecclesie; et tamen qui ex parte typi fuerit Domini Salvatoris, non omnia que fecisse narratur, in typo ejus fecisse credendi sunt. Typus enim partem indicat: quod si totum præcedat in typo, jam non est typus, sed historia veritas appellanda est. Hæc breviter ut in Commentariis diximus; nunc ad reliqua recurramus.

« Et ego quasi nutritus Ephraïm, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos. In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis. Et ero eis quasi exallans jugum super maxillas eorum, et declinavi ad eum et recesserunt. » *Osé.* XI, 3, 4. LXX: « Et ego colligavi [al. collocaui] Ephraïm, suscepi eum super brachium meum; et non cognoverunt ut sanarem illos in corruptione hominum; extendi eos in vinculis charitatis mee. Et ero illis, quasi dans alapas homo super maxillas ejus; et respiciam ad eum prevalens ei. » Multum inter se Hebræicum et Septuaginta interpretum editio dissonant. Tentemus igitur juxta Hebræos historiam, juxta LXX *ἐναγογγῆ* toxore. Qui supra dixerat: « Puer Israel et dilexi eum, et ex Ægypto vocavi filium meum, » et

« Quand Israël était enfant, je l'aimai, et j'appelai mon fils hors d'Égypte, » et ajouté qu'ils commirent le crime : « Ils ont immolé à Baal et sacrifié aux idoles, » Dieu raconte maintenant de quel amour il aima Israël, selon ce que nous lisons au Deutéronome : « Comme un homme qui porte son petit enfant, votre Seigneur vous a portés pendant tout le chemin par où vous avez marché, jusqu'à ce que vous fussiez arrivés en ce lieu; » *Deut.* i, 31; et encore : « Il a ouvert ses ailes, il l'a pris et il l'a porté sur ses épaules. » *Deut.* xxxii, 11. J'étais leur père, je suis devenu leur nourricier; je portais moi-même ce petit enfant dans mes bras, pour qu'il ne fût pas blessé dans le désert, et pour qu'il ne redoutât ni la chaleur ni les ténèbres, j'étais nuée pendant le jour et colonne de feu pendant la nuit; *Exod.* xiii; je les protégeais de mon ombre, je les éclairais et les guérissais avec ma lumière; après qu'ils eurent péché et qu'ils se furent fait un veau d'or, je leur donnai occasion de se repentir, et ils ne connurent pas que c'est moi qui les guérissais, qui pensais la blessure de l'idolâtrie pendant quarante ans, et qui les ramenais à leur santé d'autrefois. Je les guérissais à cause des liens de charité par où je m'étais uni Abraham, Isaac et Jacob. Au lieu d'Adam, en effet, Aquila, Symmaque, les Septante et Théodotion ont mis « les hommes;... » « Je les ai attirés par les attraits qui gagnent les hommes, par les liens

postea intulit quod perpetraverit nefas : « Baalim immolabant, et simulacris sacrificabant, nunc narrat quo Israël amore dilexerit, secundum illud quod in Deuteronomio legitur : « Portavit te Dominus tuus, ut solet homo gestare parvulum filium suum, in omni via, per quam ambulasti, donec venires ad locum istum. » *Deut.* i, 31. Et in alio loco : « Expandit alas suas et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis. » *Deut.* xxxii, 11. Ego, inquit, qui pater eram, nutritus factus sum, et parvulum meum in ulnis meis ipse portabam, ne lederetur in solitudine, et ne vel asu vel tenebris terreretur, in die nubes eram, in nocte ignis columna; *Exod.* iii; ut quos proteream, meo illustrarem et sanarem lumine, cumque peccasset et fecissent sibi vituli caput, dedi locum penitentiae, et ignoraverunt quod curarem eos, vulnus idololatriæ quadraginta annorum spatio obtulerem, et pristinus redderem sanitati. Curavi autem eos propter fomiculos et vincula charitatis, quibus mihi Abraham, Isaac et Jacob astrinxeram. Pro « Adam » enim Aquila et Symmachus et Septuaginta et Theodotus, « homines » transtulerunt; ut dicerent : « In fomiculis hominum traham eos, in vinculis charitatis. » Quodque sequitur : « Ero eis

de la charité. » Ce qui suit : « Je ferai pour eux comme si j'élevais le joug, » que Symmaque a ainsi interprété : « Ils ont pensé que j'imposais un joug à leur mâchoire, » on l'entend de deux manières : ou je les ai déchargés du joug de toutes les nations qui les entouraient; ou ils ont regardé ma loi comme un joug des plus lourds. Je leur ai donné, pour s'alimenter dans le désert, la nourriture de la manne. *Exod.* xvi. C'est là ce que signifie : « Je me suis penché vers eux pour les nourrir, » ou d'après Symmaque : « Je leur ai présenté des aliments. » Ce n'est pas que Dieu se soit penché vers eux, mais il a fait tomber devant eux la nourriture de la manne. Autre explication : Mon amour pour eux a été tel et j'ai été un pasteur si bon, que j'ai moi-même porté sur mes épaules la brebis malade; *Luc.* xv; mais eux n'ont pas connu que je voulais les guérir par ma passion, et qu'aimant tous les hommes, je voulais les amener à croire dans les liens de la charité, selon ce qui est écrit dans l'Évangile : « Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire. » *Joan.* vi, 44. Mon joug, qui est si léger, ils l'ont regardé comme trop lourd. Pour descendre vers eux, j'ai quitté le royaume des cieux, et j'ai mangé avec eux, après avoir pris la forme et la nature d'homme, ou bien je leur ai donné mon corps en aliment; j'ai été moi-même leur nourricier et leur convive. « Passons au sens spirituel, mais d'après les

quasi exaltans jugum, » pro quo interpretatus est Symmachus : « Et putaverunt quod imponerem jugum super maxillam eorum, » dupliciter accipitur : aut abstuli ab eis jugum cunctarum per circuitum nationum; aut legem meam quasi gravissimum jugi pondus arbitrati sunt. Et dedi eis escam manna in deserto, *Exod.* xvi, quo vescerentur; hoc est enim, quod ait : « Declinavi ad eum, ut vesceretur; » pro quo interpretatus est Symmachus : « Et declinavi ad eum cibos. » Non quod Deus ad eum declinaverit, sed quod cibum manna ad eum fecerit declinare. Aliter : In tantum dilexi eos, et tam clemens pastor fui, ut morbidam ovem humeris meis ipse portarem; *Luc.* xv; ipsi vero ignoraverunt quod mox illos passione curarem, et qui amator sum omnium hominum, traherem eos ad credendum in vinculis charitatis, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum. » *Joan.* vi, 44. Et arbitrati sunt jugum meum leve, esse gravissimum; et declinavi ad eos deserens regna colorum, ut eum eis vescerem, assumpta forma hominis, sive dedi eis eum corporis mei : ipse et cibus et conviva.

Transeamus ad intelligentiam spirituales, juxta

Septante seulement, pour ne pas grossir le volume outre mesure, en donnant le commentaire des deux leçons et pour la lettre et pour l'esprit. Ils immolaient aux idoles de Baal qu'ils s'étaient faites d'après leur cœur, et comme, quand je les appelais, ils fuyaient de ma présence, — c'est ainsi que s'expriment les Septante, — dans ma clémence infinie, je liais les pieds d'Ephraïm, afin qu'ils ne pussent point fuir plus loin de moi. Je les liais par les témoignages des Écritures et par les enseignements des maîtres de l'Église, ma patience les attachait et les retenait en mes bras, et ils ne comprenaient pas que ma patience divine leur était une occasion de salut. Ils étaient engourdis par le froid de l'infidélité dans la corruption des hommes, c'est-à-dire des maîtres qui les avaient trompés, et j'ai étendu jusqu'à eux les chauds rayons de la foi, et, comme malgré eux, je les ai pris dans les liens de mon amour. Comme ils ne couraient pas volontairement, qu'ils étaient entraînés par les liens qui les enchaînaient, j'ai paternellement souffleté leur joug, pour les corriger et les amener, plutôt que les punir. Un juge ordonne de déchirer les chairs, de lier avec les chaînes, de flageller, de torturer avec le feu. Un père réprime avec la main les écarts de son enfant. Remarque la justesse de l'expression, il ne dit pas : Je les accablai de soufflets; il dit : Je serai comme un homme frappant leur joug de la main. Dieu frappe ses enfants égarés au

Septuaginta duntaxat interpretes : ne si utrumque et secundum historicam, et secundum ἀνεργειῶν voluerimus exponere, tendamus libri magnitudinem. Illis immolantibus Baalim que de suo corde fixerunt, et me vocante fugientibus a facie mea (ita enim in Septuaginta continetur), ego clementissimus Dominus ligabam pedes Ephraim, ne a me longius fugerent : hoc enim significat *ἐπιτιμώμενα*. Ligabam autem testimonium scripturarum, et disputatione magistrorum Ecclesie, ut ligatos per patientiam suis brachiis contineret, non intelligentes quod patientia Dei salutarum esset occasio. Unde in corruptione hominum, videlicet magistrorum, qui eos deceperant contractos perfidie frigore, extendi calorem fidei, et quasi repercutiens vinculis mee dilectionis astrinxit. Et quia non sua sponte curabant, sed victi funibus traherentur, paululum maxillas eorum alapis verberavi, non puniens, sed corrigens et emendans. Index laecerat carnes, torquet fomiculis, flagellis atque ignibus cruciat. Qui autem pater est, lascivientem filium paula percussit manus [al. *manu*]. Et pulchre non dixit : Ero eos alapis verberans, sed : Quasi homo maxillis manu percussions. Percussit autem Deus filios aberrantes comminatione penarum, evangelicae lec-

moyen de la menace des châtiements, par la lecture de l'Évangile et les témoignages des Prophètes; et, après avoir ainsi frappé sur la joue, pour arracher de sa bouche souillée le pain et la doctrine de l'hérésie, il tourne ses regards vers cet enfant qu'il a corrigé et qui lui dit : « Regardez vers moi, ayez pitié de moi; » *Psal.* lxxxv, 16; regardez-moi et écoutez-moi, Seigneur mon Dieu. » *Psal.* xii, 4. Et lorsqu'il l'aura regardé, il prévaudra, c'est-à-dire, ou il lui sera utile en le délivrant de ses ennemis, et de fugitif qu'il était il en fera son serviteur, ou bien il lui donnera la nourriture exquise de la vérité, à lui qui se nourrissait auparavant des mensonges et des aliments amers de l'hérésie.

« Ils ne retourneront pas en Égypte, et c'est Assur qui sera leur roi, puisqu'ils n'ont pas voulu se convertir. La guerre s'allumera dans leurs villes, elle consumera les plus braves d'entre eux, elle dévorera leurs têtes, et mon peuple attendra toujours mon retour; et cependant on leur imposera à tous un joug dont personne ne les délivrera. » *Osé.* xi, 3, 7. Les Septante : « Ephraïm habitera en Égypte, et Assur lui-même sera son roi, parce qu'il n'a pas voulu se convertir. Le glaive est devenu sans force dans ses villes, il s'est reposé dans ses mains, et ils se nourriront de leurs pensées. Son peuple sera incertain sur le lien de sa demeure, et Dieu s'irritera contre ce qu'il aura de précieux et ne

tionem, et testimoniis prophetarum. Cumque sic percussisset in maxilla, ut hereticorum panem atque doctrinam excutiat de ore pollutu, tunc respicit ad eum, dicente sibi filio verberato : « Respice in me, et miserere mei; » *Psal.* lxxxv, 16; et iterum : « Respice et exaudi me, Domine Deus meus. » *Psal.* xii, 4. Cumque eo respercuti, pravelet, sive proderit eis, id est, superabit adversarios, et de fugitivis servos faciet. Sive dabit eis verum et dulcem cibum, qui prius hereticorum mendacia et cibos amarissimos devorabant.

« Non revertetur in terram Ægypti, et Assur ipse [Vulg. addit est] rex ejus, quoniam noluerunt converti. Cepit gladius in civitatibus ejus, et consumet electos ejus, et comedet capita eorum, et populus meus pendebit ad reditum meum. Jugum autem imponetur eis simul, quod non superetur. » *Osé.* xi, 3-7. LXX : « Habitabit Ephraim in Ægypto, et Assur ipse rex ejus, quia noluit converti. Et infirmatus est gladius in civitatibus ejus, et requievit in manibus illius, et comedit de cogitationibus suis; et populus ejus suspensus est ex incolatu suo, et Deus super proficosa ejus irascetur, et non exaltabit eum. » Quando dicit : « Non revertetur in terram Ægypti, »

l'élèvera point. » Quand il dit : « Il ne retournera point dans la terre d'Égypte, » c'est pour montrer qu'Israël désirera y retourner, mais qu'il ne le pourra pas. Israël désirait y retourner, en ce qu'il sollicitait le secours des Égyptiens ; mais il devint la possession de l'Assyrien, qui le prit et qui domina sur lui par le droit de la victoire, et il a souffert ce malheur, parce qu'il n'a pas voulu se convertir et faire pénitence. Ou bien, disons qu'il retourna en Égypte, quand il adora dans la terre sainte les dieux de ce pays ; ou encore il faut l'entendre en ce sens que nous avons déjà trouvé plus haut : « Ils invoquaient l'Égypte, et c'est chez l'Assyrien qu'ils sont allés. » La guerre s'allumera donc dans leurs villes, ou fondra sur leurs villes, d'après Aquila, où y sèmera les blessures, d'après Symmaque. Or, comble du malheur ! outre que les héritages et les champs seront ravagés, l'ennemi pénétrera jusqu'au sein des villes, et consumera les plus braves d'entre eux, ou leurs bras, selon la traduction que donne Symmaque du mot hébreu *BADDAU*. Après que la guerre aura consumé les plus braves et les princes, toute la force de l'armée, qu'elle aura dévoré leurs têtes ou leurs conseillers, en sorte qu'ils ne puissent plus trouver aucun secours, alors ce peuple malheureux, qui n'avait pas voulu revenir à moi, soupirera après mon retour. Il fera tardivement pénitence, alors que les ennemis auront tout dévasté ; et, comme aux grands péchés il faut de grands châtimens,

ostendit quod reverti cupiat, sed ire non possit. Reverti autem cupiebat Israel ab Ægyptis auxilium et flagitans ; sed possessus est ab Assyrio, qui cepit eum, et dominatus est illius jure victoris, et hoc passus est, quia converti noluit, nec agere penitentiam. Vel certe dicamus, quod reversus sit in terram Ægypti, quando Ægyptios in terra sancta adoravit deos, vel illo sensu accipiendum, quo supra dictum est : « Ægyptum invocabant, ad Assyrios aberunt. » Cœpi itaque gladius in civitatibus ejus, sive « irruet, » ut interpretatus est Aquila, aut « vulnerabit, » ut Symmachus transtulit. Et vide quantum sit miseriarum, ut non agri vel possessiones ac rura vastentur ; sed medias civitates hostis introeat, et consumat electos ejus, sive « brachia » illius, ut interpretatus est Symmachus, quod Hebræice dicitur *BADDAU*. Cumque consumpsisset gladius electos, et principes, sive robur exercitus, et devoraverit vel capita vel consilia eorum, ut non possint aliquod invenire presidium, tunc plebs miserabilis quæ ad me reverti noluit, meum ad se reditum præsolabitur. Et sero agnet penitentiam, hostibus cuncta vastantibus. Itaque quia peccata grandia grandibus sunt punienda sup-

on imposera aux restes du peuple — le roi et les princes étant tombés sous le glaive assyrien — le joug de la servitude, dont personne ne pourra les délivrer selon la lettre, et dont ils ne pourront être délivrés que spirituellement en Jésus-Christ. D'après les Septante, Ephraïm habitera en Égypte, bien qu'il se dise en possession de la terre sainte et de l'Église du Sauveur ; par ses vices et ses péchés et par la perversité de sa croyance, il est toujours demeuré en Égypte. Parce qu'il habite l'Égypte, il a pour roi l'Assyrien ou l'orgueil. Il n'a pas voulu retourner à l'Église, et comme il a perdu la foie, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est le Dieu de la force et le Dieu de la sagesse, il languit sans cesse dans l'infirmité, assujéti qu'il est aux démons et à toutes les passions. C'est pourquoi le glaive, c'est-à-dire la science selon l'esprit ou la parole de l'Église, ravageant et ruinant tout, s'élèvera dans ses villes, que son impiété a bâties contre le Seigneur, et ce même glaive se reposera dans les mains d'Ephraïm, en sorte que, frappé par un autre, il ne puisse frapper lui-même ni lever le bras sur son adversaire. Enfin, ceux d'Ephraïm seront rétribués et se nourriront selon leurs conseils. Mais le peuple malheureux et le vulgaire sans instruction soupirera après son ancienne patrie ; il sentira le poids de sa servitude, et pourtant il sera incertain sur le lieu de sa demeure, ne sachant que faire ni de quel côté tourner ses pas. La colère de Dieu fondra sur ce qu'ils ont de plus pré-

placis, imponet eis qui derelicti fuerint de populo (reges eorum ac principibus Assyrio mucrone truncatis) jugum gravissimum servitutis, et imponet pariter quod non auferetur juxta litteram, nisi spiritualiter tollatur in Christo. Juxta Septuaginta habitabit Ephraïm in Ægypto, terram sanctam se habere dicens, et Ecclesiam Domini Salvatoris ; sed vitis atque peccatis et perversitate fidei semper in Ægypto commoratus est. Quia igitur habitavit in Ægypto, sensus magnus Assyrius erit rex ejus ; noluit enim reverti ad Ecclesiam, et virtute perditâ, id est, Christo, quod est Dei virtus et Dei sapientia, semper in langore veratus est, et infirmus fuit, cunctis demonibus ac perturbationibus subjacens. Ideo gladius, hoc est, scientia spiritualis, vel sermo ecclesiasticus viri, vastans atque debellans semper versabitur in urbibus ejus, quos imple extruxit contra Dominum, et ipse gladius requiescit in manibus ejus, ut occisus ab alio, alium non possit occidere, nec contra adversarium levare manum. Denique recipient, et vorabunt secundum consilia sua. Infelix autem populus et vulgus indocile suspirabit antiquam patriam, et captivum se esse sentiet, sive pendebit in incolatu suo, nesciens quid agat,

cieux, l'or et l'argent qu'ils avaient reçus de lui et dont j'ai souvent indiqué le sens, et il ne les délivrera point, parce qu'ils sont tombés par leur faute. Ce commentaire, d'après la version des Septante, convient aussi au texte hébreu.

« Comment vous traitera-je, ô Ephraïm ? puis-je vous protéger, ô Israël ? vous abandonnerai-je comme Adama, et vous exterminerai-je comme Séboïm ? Mon cœur est ému en moi-même, et il est agité de trouble et de repentir. Je ne laisserai point agir ma colère dans toute son étendue, je ne réitérerai point mes coups jusqu'à anéantir Ephraïm, parce que je suis Dieu et non pas un homme. Je suis le Saint au milieu de vous, et je n'entrerai point dans votre ville pour sa ruine. » *Osé. xi, 8, 9.* Les Septante : « Que vous ferai-je, Ephraïm ? vous protégerai-je, Israël ? que vous ferai-je ? vous exterminerai-je comme Adama et comme Séboïm ? Mon cœur s'est ému en moi-même et il est agité de trouble et de repentir. Je ne laisserai point agir ma colère dans toute son étendue ; je n'abandonnerai pas Ephraïm à une entière destruction, parce que je suis Dieu et non pas un homme. Je suis le Saint au milieu de vous, et je n'entrerai pas dans votre ville pour sa ruine. » Notre traduction et celle des Septante : « Vous protégerai-je, Israël ? » répond à l'hébreu *AMAGGENACH*, qu'Aquila a rendu par : « Je vous entourerai d'un bouclier. » Comme nous pensions que cela s'entendait en bonne

part et signifiait la protection, l'édition de Symmaque qui dit : « Je vous livrerai, » nous amène à un sens opposé. L'édition de Théodotion également vise, non la prospérité, mais l'adversité : « Je vous dépouillerai, » et je vous ôterai « le bouclier, » avec lequel je vous protégeais autrefois. Ce sens convient mieux au Seigneur qui les menace. Voici donc le langage qu'il tient : Puisqu'ils n'ont pas voulu se convertir, et qu'Assur est devenu leur roi, l'épée dévorera et les villes et les princes et le peuple, et on leur imposera un joug dont personne ne les délivrera. Comme cette dure sentence semblait ne pas laisser de place à leur repentir, maintenant Dieu parle à Israël avec l'affection d'un père : « Que ferai-je pour vous, Ephraïm ? » Comment ne pas vous dépouiller de mon secours ? que ferai-je pour vous ? par quel moyen vous corriger ? par quel remède vous guérir ? Je vous donnerai en exemple comme Adama et Séboïm, qui sont, la Genèse nous l'apprend, deux des cinq villes : « Sodome et Gomorre, Adama, Séboïm et Balé, qui est Sôgor, » et en langue syriaque Zoara. Je vous donnerai en exemple, je vous changerai en désert, je vous réduirai en cendres comme j'ai détruit Adama et Séboïm. Après avoir prononcé cette dure, cette cruelle sentence, il revient à son amour paternel, la miséricorde l'emporte, et il tempère la sévérité du juge dans la compassion du père : « Mon cœur s'est ému en moi, il est agité de pitié et

et quo vertatur ignorans. Deus vero super pretiosa eorum, aurum videlicet et argentum quæ acceperant ab eo, de quibus sæpe diximus, irascetur, et nequam liberabit eum qui suo vitio corruit. Hoc juxta LXX ; eundem autem sensum et Hebræico coaptabimus.

« Quomodo dabo te, Ephraïm ? protegam te Israël ? quomodo dabo te sicut Adama, ponam te ut Séboïm ? Convertum est in me cor meum, pariter conturbata est penitendo mea. Non faciam furorem iræ meæ, non converter, ut disperdam Ephraïm, quoniam Deus ego sum [Vulg. tacet *sum*] et non homo ; in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem. » *Osé. xi, 8, 9.* LXX : « Quid faciam tibi, Ephraïm ? protegam te, Israël ? Quid faciam tibi ? sicut Adama ponam te, et sicut Séboïm ? Convertum est cor meum in ipso, simul conturbata est penitendo mea. Non faciam juxta iram furoris mei. Non derelinquam ut deleatur Ephraïm, quoniam Deus ego sum, et non homo, in te sanctus, et non ingrediar civitatem. » In eo loco ubi nos et LXX interpretati sumus : « Protegam te, Israël ? » in Hebræico scriptum est *AMAGGENACH*, quod Aquila transtulit, *ἄνωγος περιβάσεις σε*, id est « sento circumdabo te. » Quod cum in bonam partem puta-

remus intelligi, et significare protectionem, ex editione Symmachii contrarius nobis sensus subjucitur dicentis, *ἐξόψω σε*, id est « tradam te. » Ex translatione quoque Theodotionis non prospera, sed adversa demonstratur, *ἐπορεύσω σε*, quod significat, « nudabo te, » et auferam a te *ἄνωγος*, hoc est, « scutum, » quo te ante protereram, et hic sensus magis convenit Domino comminanti. Quod igitur dicit, hoc est : Quoniam noverunt converti, et Assur factus est rex eorum, devorabit gladius et urbes et principes et populum, et imponetur eis jugum, quod non auferetur ab eis ; et quia videbatur dura sententia, nequam quomodo locum penitentiam derelinquens, nunc Deus parentis ad Israel loquitur affectu : « Quid tibi faciam, Ephraïm ? » quomodo te meo auxilio demundo ? quid tibi faciam ? qua te arte corripiam ? quo potero sanare medicamine ? Sicut Adama et Séboïm ponam te, que due sunt quinque urbium, sicut in Genesi legitur : « Sodoma et Gomorra, Adama, et Séboïm et Balé, que est Segor, » et Syro sermone « Zoara » dicitur. Ponam itaque et veritam te in solitudine, et delebo neque ad cineres ac favillas, sicut delevi Adama et Séboïm. Cumque duram, immo crudellem sententiam protulisset, rursus parentis affectu